



MAIRIE
ASNIÈRES-SUR-SEINE



Le Château d'Asnières-sur-Seine



Historique

En janvier 1750, Marc-René de Paulmy de Voyer d'Argenson, marquis de Voyer, acquiert sa propriété d'Asnières. Constitué d'une grande maison, de ses dépendances et de ses jardins, ce domaine est connu pour avoir appartenu, entre autres, à la comtesse de Parabère, maîtresse du Régent.

Le château fut édifié de 1750 à 1752, sur les fondations de cette maison de campagne. Les plans sont de Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne, architecte du Roi. De brillants artistes comme Nicolas Pineau ou Guillaume II Coustou ont participé à la décoration intérieure et extérieure. Le château d'Asnières est une œuvre significative et typique du XVIII^e siècle ; la chambre du marquis en conserve ses caractéristiques et les deux escaliers principaux sont dotés de très belles rampes en ferronnerie de cette époque.

Quand le marquis de Voyer - maréchal des Camps et Armées du Roi, entre autres titres - est nommé directeur général des Haras de France, il se doit d'abriter les meilleurs éléments de la race chevaline, dont la reproduction doit répondre aux demandes incessantes de l'armée. Son domaine s'étirant de l'actuel pont de Clichy à celui d'Asnières, comprend divers jardins, de grandes écuries et un manège à ciel ouvert. En 1769, le marquis, endetté, se sépare du château déjà dépouillé de ses meubles. Depuis, plusieurs propriétaires se sont succédé : Sieur Vaillant, Toussaint de Cornalier, Duverger-Lonnoy, Thion de la Chaume, Jean-Baptiste Duchesnay (Maire en 1837). La fin du XIX^e siècle est une époque faste pour le château et son jardin, avec l'organisation de grandes fêtes qui feront en partie, avec le canotage, la notoriété d'Asnières. Le château sera ensuite utilisé comme bâtiment scolaire (École Ozanam) de 1897 à 1913, puis comme institution pour jeunes filles, Institution Sainte-Agnès, de 1913 à 1975. En 1992, la Ville l'acquiert définitivement et entreprend diverses campagnes de restauration. Les travaux de restauration de l'ensemble du monument ont été achevés en septembre 2014.

Première ouverture au public

Cette opération, menée sous la maîtrise d'ouvrage de la Mairie d'Asnières-sur-Seine et la maîtrise d'œuvre de Frédéric Didier, architecte en chef des Monuments historiques, assisté de Fabrice Ouziel, architecte d'intérieur, a bénéficié du soutien financier du ministère de la Culture (DRAC Île-de-France) au titre des Monuments historiques classés, et du Département des Hauts-de-Seine.

Un moment de perfection de l'art français



Sous le règne de Louis XV...

Le château d'Asnières est l'un des seuls rescapés parmi tous les châteaux de la couronne parisienne. Il doit sa notoriété aux grands artistes qui l'ont conçu, au point que l'on murmurait que le marquis de Voyer construisait une nouvelle résidence pour le Roi.

Le marquis de Voyer, collectionneur et mécène

Le château d'Asnières n'est encore qu'une maison de plaisance aux portes de Paris, édifié à l'aube du XVIII^e siècle, embelli par Madame de Parabère, maîtresse du Régent, lorsque Marc-René de Paulmy de Voyer d'Argenson, directeur général des haras du Royaume et proche du Roi Louis XV, entreprend de le rebâtir en 1750. Grand seigneur fastueux, collectionneur et homme de goût, le marquis de Voyer fait du château une somptueuse rési-

dence au décor raffiné, agrémentée d'un vaste jardin s'étendant jusqu'à la Seine. La vente du domaine en 1769 marque le déclin du château qui passe de main en main au cours du XIX^e siècle, jusqu'à devenir lieu de fêtes sous le Second Empire, avant que l'école Ozanam puis l'institut Sainte-Agnès ne l'occupent jusqu'à son rachat à la fin du XX^e siècle, par la Mairie d'Asnières, après que son décor intérieur a été dépecé et son parc loti. Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne - petit-fils de Jules Hardouin-Mansart, premier architecte et surintendant des Bâtiments de Louis XIV, constructeur de Versailles - est l'auteur de nombreux édifices, dont la cathédrale St-Louis de Versailles, témoin grandiose de l'architecture religieuse du XVIII^e siècle. À Asnières, il transforme avec brio la bâtisse existante en château, composant en particulier l'avant-corps sur les jardins.

Nicolas Pineau et son fils Dominique, ornemanistes et sculpteurs, comptent parmi les plus grands créateurs de décors du XVIII^e siècle, dont la notoriété s'étend jusqu'en Russie, où Nicolas fut appelé par le Tsar Pierre « Le Grand » pour la décoration du palais de Peterhof près de Saint-Petersbourg. Maîtres du style rocaille, de nombreux hôtels parisiens possèdent des lambris dus à leurs talents conjugués et la galerie d'Asnières est un témoignage retrouvé de leur virtuosité.

Guillaume II Coustou, sculpteur du Roi, est le fils de l'auteur des célèbres chevaux de Marly. Il exécuta de nombreuses commandes pour les bâtiments du Roi, dont le mausolée du Dauphin et de la Dauphine à la cathédrale de Sens. Pour Asnières, il sculpte les deux groupes d'Apollon et de Vénus sur l'avant-corps ainsi que probablement le masque de Neptune de la baie de l'axe du rez-de-chaussée, seul original en place.



L'organisation générale de l'étage évoquée précédemment, de même que l'ampleur des travaux à entreprendre, a conduit naturellement, au sein d'une opération unique, à phaser l'opération en deux temps. Dans un premier temps, le niveau bas de l'étage, qui occupe le tiers ouest de l'étage et abrite l'antichambre de Madame, a été traité pour donner un véritable aboutissement au grand escalier. Les travaux se sont poursuivis sur le reste de l'étage dans une seconde phase, comprenant également l'aménagement de la cour au nord du château.

Tous les éléments anciens d'architecture et de décor en place, déposés ou connus par les documents d'archives ont guidé la restauration, visant à évoquer, dans la mesure du possible,

l'ambiance du XVIII^e siècle.

Les reprises de structure des planchers ont été menées en conservant et en consolidant la structure bois ancienne, qui relève de la substance patrimoniale de l'édifice, et en ne remplaçant que les structures modernes qui, paradoxalement, sont en général les plus problématiques pour garantir la résistance au feu. Les teintes d'origine retrouvées par sondage ont été reproduites à l'identique, tant dans les espaces secondaires que dans les pièces nobles. Les travaux de peinture et de restauration des décors peints du premier étage du château ont été effectués par l'Atelier de Ricou, situé à Courbevoie. Ce dernier a également restauré le Pavillon des Indes (Courbevoie). L'architecte en chef des Monuments historiques en charge de cette restauration est Frédéric Didier.



LE SAVIEZ-VOUS ?

> Le château d'Asnières a été reproduit à l'identique aux États-Unis : The Elms, propriété du magnat du charbon Edward Julius Berwind à Newport (Rhode Island) par l'architecte Horace Trumbauer, secondé par les Duveen pour la décoration, construit en 1901.

> Location tournages et événements professionnels (cf. direction de la culture et du tourisme).

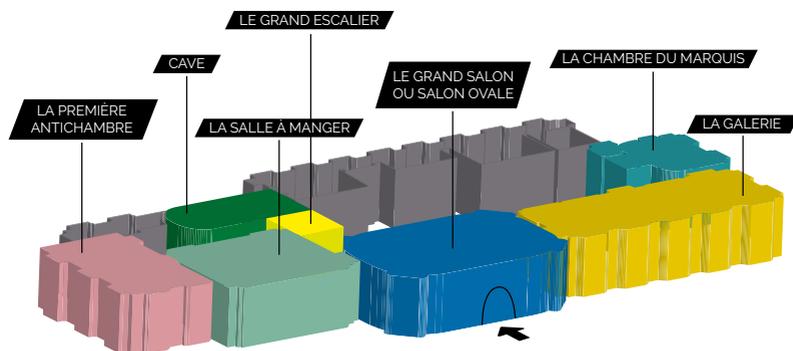


LES AMIS DU CHÂTEAU ET DU VIEL ASNIÈRES

L'association œuvre depuis 40 ans pour sa restauration, son embellissement et sa valorisation. Elle a en outre permis son inscription en 1971 aux monuments historiques, procédé à l'achat du lustre du grand salon, de deux consoles, des boiseries de la chambre du marquis ou encore permis la réalisation du « Cheval des Lumières » par Kasper installé dans la cour.

www.asnieres-patrimoine.fr

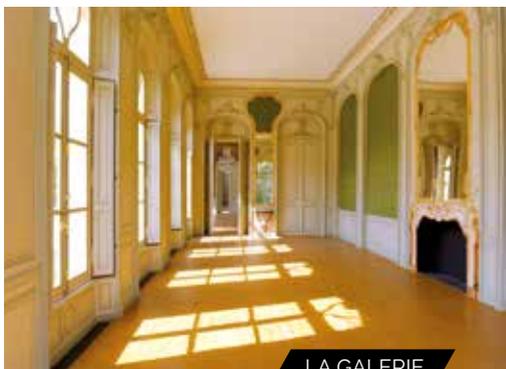
Les salles du rez-de-chaussée



Premier acte d'une renaissance

Tout en achevant la restauration extérieure, les travaux menés de février 2005 à septembre 2006 inaugurent une dynamique nouvelle de résurrection de ce patrimoine exceptionnel. Ceci permettant pour la première fois l'ouverture de quelques-unes des salles les plus remarquables qu'il renferme, tout en l'inscrivant dans un cadre environnemental enfin digne de lui. Après la consolidation des structures du bâtiment, très éprouvées par plus d'un siècle d'usage scolaire et trois décennies d'abandon, c'est toute la partie orientale du rez-de-chaussée du château qui a été restaurée et équipée de toutes les infrastructures modernes.

La galerie, un miraculeux retour d'exil



LA GALERIE



LA CHAMBRE DU MARQUIS

Écrin des collections du marquis de Voyer, la galerie a perdu en 1897 ses superbes lambris rocaille dus au talent de Nicolas Pineau. Demeuré un siècle dans les réserves d'un antiquaire, le décor a pu être racheté en 1996 et a été remonté à son emplacement d'origine. Le parquet à panneaux Versailles a été rétabli et la teinte d'origine des boiseries sculptées a pu être reconstituée d'après les témoins conservés. Avec la cheminée et les 3 bordures de glace disparues évoquées en trompe-l'œil d'après les dessins de Pineau, l'ensemble permet de redécouvrir l'une des caractéristiques majeures du style rocaille parisien.

Le grand salon et la chambre du marquis, des chefs-d'œuvre dispersés

Le décor des boiseries sculptées et dorées



LE GRAND SALON



L'AVANT-CORPS

du grand salon, vendu en même temps que celui de la galerie, est aujourd'hui remonté en Angleterre. Les arrières-voussures des baies et la corniche ont retrouvé leurs couleurs du XVIII^e siècle. Les peintures murales, exécutées en 1897, ont été remises en état, tandis que le parquet à panneaux Versailles, identique à celui de la galerie, a été restitué. Il en est de même dans la chambre du marquis, où la corniche dorée a pu être remise en valeur, ainsi que la cheminée Louis XVI.

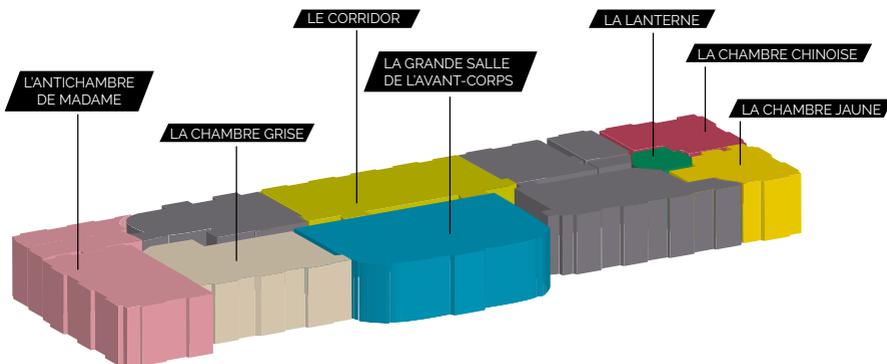
L'avant-corps sur les jardins : le décor sculpté remembered

Pour cet élément majeur de la composition de la façade principale du château, Mansart de Sagonne avait commandé à Coustou un riche décor sculpté, dont ne demeuraient en place que les agrafes des baies, les chapiteaux et les consoles.



Les deux groupes sculptés originaux, représentant Apollon et Vénus, conservés aux États-Unis, ont pu être moulés pour être reposés sur leurs socles, tandis que les bustes de l'étage sont des moulages d'œuvres conservées au château de Versailles. Enfin, les trophées d'armes et l'effigie de Louis XV en couronnement ont été reconstitués d'après les dessins de Pineau et des œuvres analogues, retrouvant ainsi la vision de ce véritable morceau de bravoure.

Les salles du premier étage



L'antichambre de Madame

Cette pièce revêt un intérêt majeur : le décor que l'on peut admirer est attribué à Paolo Antonio Brunetti (1723-1783), appartenant à une dynastie d'artistes italiens spécialistes de la perspective et des décors de théâtre. Peu de témoins ont survécu à leur abondante activité :

- Les parois du grand escalier de l'hôtel de Luynes (1748) remontées au Musée Carnavalet.

- La chapelle des Âmes du Purgatoire à l'église Sainte-Marguerite à Paris (1760- 1764).
- Le vestibule de la Folie Saint-James à Neuilly (1774-1775).

Le décor d'Asnières occupe une place à part dans ce corpus, dans la mesure où il est franchement dans le goût rocaille, et intégralement traité en grisaille.



L'ANTICHAMBRE DE MADAME

Il s'agit là d'une véritable résurrection car la pièce avait été modifiée dans son volume et le décor recouvert par plusieurs couches de peintures modernes.

Le dégagement minutieux des parties conservées, essentiellement entre les fenêtres et autour de la porte de communication avec la chambre voisine, a permis de retrouver 4



LA CHAMBRE GRISE

vases dans des niches en trompe-l'œil, ainsi qu'un vase en dessus de porte et des panneaux simulant des lambris. L'ordonnance du reste de la pièce a ainsi pu être recrée par symétrie, et selon les archives. Sur le grand panneau face aux fenêtres, où figurait à la fin du XVIII^e siècle un grand plan, a été mise en place une reproduction de la « carte des chasses », l'une des plus belles cartes gravées des environs de Paris entreprise sous Louis XV, où figure Asnières, et qui accompagne parfaitement la subtile harmonie de gris qui préside à l'atmosphère unique de cette pièce. La restauration des parties authentiques, très dégradées a représenté plusieurs mois de travail, pour retrouver la lisibilité de l'original, ainsi que les effets de perspective voulus par Brunetti ; une « fenêtre témoin » a été ménagée sur le trumeau de gauche du mur principal, qui permet d'apprécier les vicissitudes de l'œuvre.

À droite en entrant, les 2 niches encadrant la porte qui conduisait autrefois à la chambre de Madame, qui occupait l'avant-corps de l'aile en retour détruite au début du XIX^e siècle, abritaient des poêles de faïence, reprenant le modèle des vases peints par Brunetti, qui sont

aujourd'hui évoqués par des silhouettes. Enfin, le sol a retrouvé son carrelage en tomettes anciennes, comme dans la plupart des pièces de l'étage, témoignant du statut de « maison aux champs » de cette demeure si raffinée.

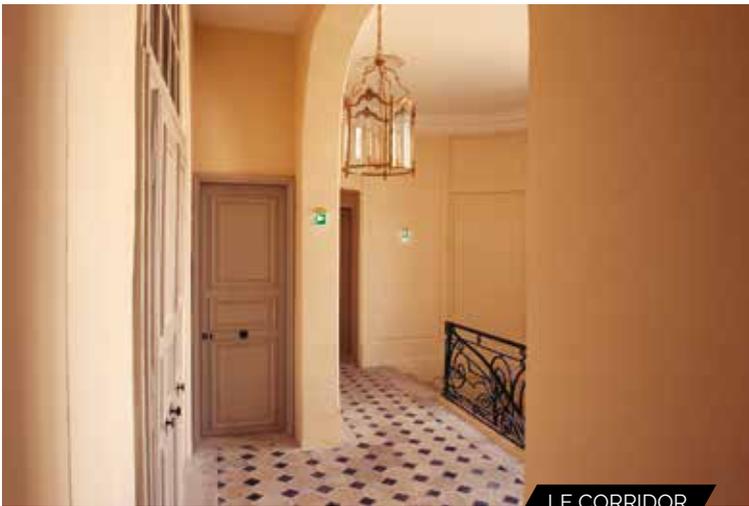
La chambre grise

Cette pièce est la seule ayant conservé ses boiseries d'origine.

La cheminée a retrouvé son manteau en marbre de Rance, d'origine Louis XV, ainsi qu'un miroir au mercure (comme les miroirs de la galerie des glaces à Versailles) et sa bordure restituée d'après les dessins de Nicolas Pineau. Un trumeau du XVIII^e siècle, de style rocaille, s'insère désormais parfaitement dans les boiseries. Il est agrémenté de beaux bras de lumière en bronze d'époque Louis XV. La plaque de cheminée est d'origine.

Les lambris de la chambre à alcôve, déposés au cours de la première phase de travaux pour permettre la restauration de l'ossature du plancher bas, sont restaurés et les manques très ponctuels complétés.

Le revêtement de sol en tomettes a été restitué.



LE CORRIDOR



LA LANTERNE



LA CHAMBRE JAUNE

La grande salle de l'avant-corps (salle Mansart de Sagonne)

Située dans l'avant-corps central de la façade méridionale, la pièce centrale est aujourd'hui la plus vaste des pièces de l'étage. Auparavant, cette pièce était constituée de plusieurs chambres. On était sous le grand dôme supprimé à la fin du XVIII^e siècle.

Le sol est en parquet moderne. Le plafond a été refait à la fin du XIX^e siècle ou au début du XX^e siècle. Cette salle a été aménagée de façon contemporaine et fonctionnelle, pour accueillir réunions et expositions.



LES COMBLES

Le corridor

Le décor extrêmement sobre du corridor a été restauré à l'identique. Le sol du couloir, noir et blanc, appelé « dalle de pierre de liais à cabochons de marbre noir », est d'origine mais remis en place. En effet, lors de la restauration, les carreaux ont été retirés un par un, numérotés puis replacés en lieu et place.

À l'emplacement actuel de l'ascenseur, il reste une trace de la volée d'escalier par laquelle on accédait aux combles au XVIII^e siècle.

L'escalier de service, facilement reconnaissable par son nez de marche en bois et ses tomettes, est entièrement d'origine.

Les combles

Dans les combles ont été aménagés l'intégralité de l'air conditionné du 1^{er} étage ainsi que les systèmes de sécurité. L'ascenseur permet d'accéder aux combles.

La lanterne

Ce vestibule, octogonal, à l'extrémité du château montre l'habileté de Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne dans la distribution des appartements.

Cité dans les textes, son appellation est due à sa forme centrée et surtout au fait qu'à l'origine, il devait embrasser à la fois le premier étage et le comble, et disposer d'un éclairage par le haut, dispensé par un lanternon vitré en



LA CHAMBRE CHINOISE

toiture. Intégralement gommé par les aménagements modernes, sa restitution en plan a été rendue possible par l'analyse de la structure des planchers d'étage, et va de pair avec la reconstitution des chambres adjacentes. Seule l'élévation sur deux niveaux n'a pu être retrouvée, la silhouette du comble moderne interdisant de retrouver la transparence initiale.

La chambre chinoise

Au temps du marquis, cette chambre à alcôve était constituée de tentures chinoises. Comme l'intégralité des pièces du premier étage, à l'exception de l'antichambre de Madame, les peintures sont faites à l'huile de lin dans le respect des traditions du XVIII^e siècle. Le miroir fait partie des collections Dior.

La chambre jaune

La travée de la cheminée a été restituée : on peut admirer son chambranle en marbre gris Sainte-Anne, d'époque Louis XVI, son miroir au mercure ainsi que sa bordure. Les lambris de l'élévation ont été restaurés.

EN SAVOIR PLUS

« Que la fête commence » est un film historique français réalisé par Bertrand Tavernier, sorti en 1975, à partir de l'histoire vraie de la conspiration de Pontcallec au XVIII^e siècle avec Philippe Noiret, Jean Rochefort et Jean-Pierre Marielle. Au cours de ce film, Marina Vlady, dans le rôle de Madame de Parabère, parle de sa propriété à Asnières.



LE SAVIEZ-VOUS ?

Grand cheval cabré en bronze de 3,65 m de haut et de 1 200 kg, ce « Cheval des Lumières » réalisé par Kasper, est ainsi dénommé en hommage aux chevaux des Haras du roi Louis XV de 1752 à 1763, créés par Marc-René de Paulmy de Voyer d'Argenson, marquis de Voyer. Il contribua à l'amélioration de la race chevaline française et on lui doit - entre autres - l'importation des pur-sang anglais.

Sur son socle figurent les modèles en bronze d'authentiques Louis d'or à l'effigie du monarque, ainsi que le compas, la règle et l'équerre, outils de l'architecte bâtisseur qui n'est autre que Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne, architecte du roi.

L'œuvre comporte sur le flanc droit la marque des célèbres chevaux de Lascaux comme pour mieux témoigner, depuis la Préhistoire jusqu'à nos jours, de la fascination de l'homme pour le cheval.



MAIRIE
ASNIÈRES-SUR-SEINE

RENSEIGNEMENTS

Direction de la culture et du tourisme

29 rue de la Concorde - 01 71 07 82 25 - tourisme@mairieasnieres.fr

Château d'Asnières

89 rue du Château - 01 41 11 17 76

decouvrir.asnieres-sur-seine.fr

ACCÈS

 Porte de Cléchy ou d'Asnières

 Lignes L et J / Gare d'Asnières-sur-Seine

 Ligne 13, station Gabriel Péri

 165 - 175 - 238

 Ligne 1 / Asnières - Gennevilliers Les Courtilles

LES ARS DU CHÂTEAU ET DU VIEIL ASNIÈRES



MOTIVEMENT



HISTORIQUE

